

LETTRES

Un livre de Gisèle Gelbert

Lire c'est vivre !

Pour en finir avec la banalisation de l'illettrisme.

LIRE C'EST VIVRE

Comprendre et traiter les troubles de la parole de la lecture et de l'écriture, par Gisèle Gelbert, Éditions Odile Jacob, 130 F.

Si vous cherchez des arguments pour la défense de la civilisation de l'écrit face à l'invasion des images, vous vous trompez de livre. Est-ce le titre, comme souvent, qui est trompeur ? Nullement. Alors, de quoi s'agit-il ? D'illettrisme. Ne vous arrêtez pas : vous n'êtes pas personnellement concerné — sinon vous ne pourriez même pas lire cet article —, mais ce

guiste bien connu parmi ses pairs, mais dont la notoriété ne s'est pas étendue plus loin pour le moment) à l'École pratique des hautes études (EPHE). Bien que se spécialisant en neurologie, elle se passionne pour la médecine générale... qu'elle exerce toujours après avoir occupé un poste de médecin adjoint en gériatrie à Versailles !

Or les personnes âgées présentent fréquemment des troubles du langage associés à des paralysies à la suite d'accidents vasculaires cérébraux de gravité variable. Pour quelqu'un voulant se spécialiser dans ce domaine, il s'agit donc d'un poste d'observation privilégié. Mais, en raison de sa formation

PAR CAROLINE ÉLIACHEFF

livre devrait vous intéresser à plusieurs titres. D'abord, parce qu'il s'agit d'une découverte bien plus importante qu'une nouvelle technique d'apprentissage de la lecture et que cette découverte porte sur un problème d'éducation et de santé publique (1).

Il existe des enfants qui, dans les cas les plus graves, quelle que soit leur origine sociale, n'apprendront pas à lire et à écrire ; pour eux, quelques écoles spécialisées ont été créées dans les grands hôpitaux, mais ils ne sortiront pas, ou mal, de leur illettrisme souvent interprété en termes de troubles affectifs ou sociaux. Vous et moi en connaissons peu. Mais les enfants moins atteints ou partiellement atteints, nous en connaissons tous : ce sont par exemple ces enfants qui sont en contact, par leur milieu social ou leur scolarité, avec les livres, mais qui « n'aiment pas lire ».

En fait, le déchiffrement et la compréhension d'un texte écrit leur demande un effort tout à fait exagéré par rapport à l'enjeu, en fonction bien sûr de leur âge. Ils se tournent vers d'autres activités moins pénibles mais ce n'est nullement le goût pour la lecture qui est en cause. Ce sont aussi ces élèves du primaire ou du secondaire maîtrisant parfaitement les règles de grammaire mais qui font un minimum de 10 à 20 fautes d'orthographe dans un texte écrit. Ce sont aussi ces bacheliers qui ne réussiront jamais à l'université car la prise de notes rapide, les recherches livresques ou l'organisation d'un

livre devrait vous intéresser à plusieurs titres. D'abord, parce qu'il s'agit d'une découverte bien plus importante qu'une nouvelle technique d'apprentissage de la lecture et que cette découverte porte sur un problème d'éducation et de santé publique (1). Il existe des enfants qui, dans les cas les plus graves, quelle que soit leur origine sociale, n'apprendront pas à lire et à écrire ; pour eux, quelques écoles spécialisées ont été créées dans les grands hôpitaux, mais ils ne sortiront pas, ou mal, de leur illettrisme souvent interprété en termes de troubles affectifs ou sociaux. Vous et moi en connaissons peu. Mais les enfants moins atteints ou partiellement atteints, nous en connaissons tous : ce sont par exemple ces enfants qui sont en contact, par leur milieu social ou leur scolarité, avec les livres, mais qui « n'aiment pas lire ».

En fait, le déchiffrement et la compréhension d'un texte écrit leur demande un effort tout à fait exagéré par rapport à l'enjeu, en fonction bien sûr de leur âge. Ils se tournent vers d'autres activités moins pénibles mais ce n'est nullement le goût pour la lecture qui est en cause. Ce sont aussi ces élèves du primaire ou du secondaire maîtrisant parfaitement les règles de grammaire mais qui font un minimum de 10 à 20 fautes d'orthographe dans un texte écrit. Ce sont aussi ces bacheliers qui ne réussiront jamais à l'université car la prise de notes rapide, les recherches livresques ou l'organisation d'un

Un livre difficile

Le livre, lui, traite essentiellement de la façon dont ces découvertes, faites chez des adultes âgés et malades, ont pu être efficacement transposées chez des enfants ne présentant la plupart du temps, aucune maladie décelable.

Dire que ce livre se lit comme un roman policier serait faux. Le sujet est difficile. On peut imaginer que des troubles touchant des fonctions auss

qui font un minimum de 10 à 20 fautes d'orthographe dans un texte écrit. Ce sont aussi ces bacheliers qui ne réussiront jamais à l'université car la prise de notes rapide, les recherches livresques ou l'organisation d'un devoir élaboré ne pourront être dominés, alors que l'intelligence ne fait nullement défaut. Ce sont enfin ces adultes qui, grâce à leur débrouillardise et à leur acharnement, masqueront à leur entourage et à leur employeur des carences insoupçonnées.

A tous ces enfants et ces adolescents, Gisèle Gelbert a permis d'accéder à la lecture, à l'écriture et à la vie. Pourquoi la vie ? Parce qu'il se trouve que, lorsque les mécanismes cérébraux d'accès à ces fonctions sont perturbés, ils ne le sont jamais de façon isolée : le développement psychomoteur, cognitif et secondairement affectif ne se développe pas non plus harmonieusement et, curieusement, le traitement des troubles du langage écrit et oral a des effets sur le développement général.

Il est rare, de nos jours, qu'une découverte émane d'un chercheur isolé, non intégré à un laboratoire de recherche. La personnalité et la formation — originale — de l'auteur expliquent peut-être qu'elle ait pu voir, analyser et traiter ce que d'autres, fort nombreux, n'avaient pas vu jusque-là. Actuellement, Gisèle Gelbert est médecin, neurologue spécialisée dans les troubles du langage oral et écrit. Mais le cheminement pour en arriver là et le mode de pratique de sa spécialité ne sont pas ceux de tout le monde.

Études de lettres modernes et d'anglais pour commencer ; puis Institut de phonétique, où elle côtoie les premières orthophonistes, élèves de Suzanne Borel-Maisonny. Elle commence à s'intéresser au langage pathologique et à ceux qui le pratiquent. Issue de la première promotion du diplôme d'orthophonie, elle est appelée par René Diatkine lors de la création du département d'orthophonie du Dispensaire d'hygiène mentale du XIII^e arrondissement de Paris. Elle se rend très rapidement compte qu'elle ne pourra évoluer en l'absence de formation médicale. Donc études médicales tardives, tout en exerçant comme orthophoniste, en collaborant à l'enseignement de la lecture dans une école maternelle et en suivant les cours de linguiste Gustave Guillaume (lin-

la plupart du temps, aucune maladie décelable.

Dire que ce livre se lit comme un roman policier serait faux. Le sujet est difficile. On peut imaginer que des troubles touchant des fonctions aussi complexes que le langage écrit ou oral trouvent une explication simple ? Le livre est donc difficile car tout paraît nouveau. Dans un premier temps, il ne faut pas viser une compréhension détaillée mais suivre une pensée en marche. Et une pensée en marche, c'est toujours passionnant, surtout lorsqu'elle permet de déborder l'objet initial de la recherche : Gisèle Gelbert nous emporte avec conviction vers la résolution d'énigmes linguistiques que nous nous sommes, un jour ou l'autre, tous posés : comment comprendre l'écriture en miroir pratiquée si brillamment par Léonard de Vinci mais aussi par certains de nos contemporains ? Y a-t-il une explication au fait que les Phéniciens, dont l'alphabet ne comportait pas de voyelles, écrivaient de droite à gauche alors que les Grecs écrivent de gauche à droite ?

Il me semble que, parmi les chercheurs, les « vrais », les critiques ne manquent pas : la démarche est-elle vraiment scientifique ? Peut-on reconnaître Gisèle Gelbert lorsqu'elle prétend théoriser ses découvertes ou faut-il la laisser au rang de ces paramédicaux parfois doués, parfois visionnaires, mais qui n'ont qu'un temps ? Je ne saurais me prononcer formellement, mais me contenterais de rappeler que les Chinois ont inventé la boussole sans être considérés, à l'époque, comme des scientifiques, et que l'on a pas attendu de connaître les mécanismes intimes de l'action de l'aspirine pour s'en servir... Il est donc grand temps que ces avancées soient portées à la connaissance du public et des pouvoirs publics, afin que les orthophonistes qui suivent l'enseignement de Gisèle Gelbert et en appliquent les principes soient reconnues et puissent effectuer un travail précoce voire préventif.

C. E.

(1) En 1987, le Service d'information et de relations publiques des armées (Sirpa) relevait que, sur 420 000 garçons constituant une classe d'appel, 7,14 % soit 30 000 d'entre eux étaient illettrés. On ne possède pas d'indication concernant les filles.